L'arabe au Théâtre Lumen

Autor(en): **Chataigner, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 20

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729524

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

cor pour tourner un film, sans avoir obtenu l'autorisation de l'architecte et sans même mentionner son nom.

La troisième Chambre du tribunal, après plaidoieries de Mes Tassin et Théry, a décidé qu'une reconstitution de cette nature et de cette importance constituait une véritable création originale qui assure à son auteur la protection des lois de 1793 et de 1902. En négligeant de demander son autorisation et de mentionner son nom, la société cinématographique a donc commis une véritable contrefaçon et lui a porté un préjudice grave.

A titre de réparation, la société cinématographique a été condamnée à 6000 francs de dommages-intérêts envers M. Delaval et à tous les dépens.

Notre magnifique Album des 180 Vedettes de Cinéma

est en vente :

A l'Administration du journal, 11, avenue de Beaulieu ;
au Cinéma du Bourg ;
au Cinéma Lumen ;
chez Mlle Lecoultre, chansons, Théâtre Lumen ;
à la librairie Gonin, Grand-Pont.

Prix : *1 fr. 50 net.* Cet album est sur le point d'être épuisé et nous conseillons vivement aux personnes qui veulent posséder cette intéressante collection des 180 principales vedettes du cinéma de se hâter pour s'éviter une grande déception.

Les démêlés de Pola Negri avec la douane américaine

La fameuse étoile cinématographique Pola Negri vient d'avoir, en rentrant de sa tournée en Europe, des démêlés désagréables avec les autorités douanières. Pendant que l'attendait sur le quai une foule d'amis et d'admirateurs, elle dut soumettre ses bagages à l'examen des douaniers qui, fort incivilement, y découvrirent de nombreuses bouteilles de champagne, des flacons de whisky et une grande quantité de bijoux et d'objets d'art qu'elle n'avait pas déclarés.

Sous ses yeux, le précieux liquide fut jeté à la mer et chaque bouteille lui valut une amende de cinq dollars. L'amende encourue du fait de l'entrée en fraude des bijoux sera ultérieurement réglée par les tribunaux.

L'ARABE au THÉATRE LUMEN

Pour une fois, les Américains ont renoncé à tourner dans les plaines de sable de la Californie un film *l'Arabe*, qui se passe en Afrique, ou du moins ils affirment avoir pris les scènes en Afrique du Nord. Les cadres choisis permettent de croire qu'une troupe s'est enfin déplacée et qu'un réalisateur d'outre-Atlantique a voulu donner à son œuvre un cachet d'authenticité absolue. Peut-être s'est-il rendu compte que cette préoccupation lui vaudrait l'indulgence du public. A Kairouan, le Dr Gilbert et sa fille Mary recueillent dans un patronage les orphelins. Le dévouement qu'ils manifestent déplaît au gouverneur. Une tribu turbulente est facilement ameutée contre eux. Nous assisterions à leur massacre si Jamil Abdhullah, — singulier nom pour un guerrier farouche — ne s'éprenait de la jolie Mary. Il la préserve d'une fin odieuse, protège sa famille et ses gens et, l'ayant laissée libre de regagner l'Amérique, lui demande, en échange du service rendu de revenir auprès de lui afin d'assurer son bonheur sur terre avant le bonheur que lui réserve plus tard le Prophète.

Alice Terry, dont on admire toujours la beauté blonde, met en action le charme de son sourire et la lumière de ses yeux pour défendre un rôle ingrat.

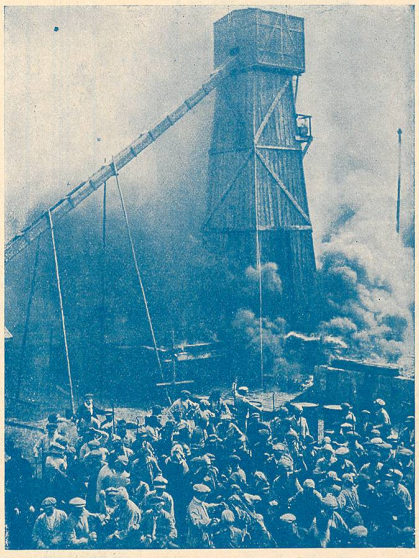
Maxudian, artiste remarquable qui excelle dans la composition de ses personnages, sauve sa réputation d'acteur, et c'est un joli tour de force. Ramon Novaro ne déplaira pas au public féminin et Vermoyal n'a perdu dans cette aventure aucune des qualités que l'on se plaît à lui reconnaître.

(Le Journal.) Jean CHATAIGNER.

BANQUE FÉDÉRALE (S. A.)
LAUSANNE
Nous bonifions actuellement un intérêt de
4 %
sur LIVRETS DE DÉPOTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.
12

LA TERRE PROMISE d'Henry ROUSSEL avec RAQUEL MELLER au Cinéma du Bourg.

Raquel Meller dans **La Terre Promise.**



L'incendie du puit à pétrole dans **La Terre promise.**

La Terre Promise, d'Henry Roussell, a clos la série des grands films français que nous avons le bon goût de ne pas qualifier « superfilms ».

Henry Roussell a voulu peindre les tableaux de la vie et dépeindre les mœurs primitives des communautés juives nombreuses dans les Balkans, communautés où se coudoient, se soutiennent ou se disputent dans le plus pittoresque fouillis d'humanité, des talmudistes fanatiques, des usuriers, des miséreux, des fidèles fervents, tous soumis à l'autorité puissante du rabbin.

Moïse Sigoulim, naguère prêteur à Scaravaloff, s'est installé changeur à Londres. Revenu au pays natal pour célébrer chez son frère, le rebb Samuel, la fête du Seder — la Pâque juive, — il y retrouve sa belle-sœur Binnah, la rabbitzine, ses nièces Esther et Lia, deux fillettes, et le fils adoptif de la famille Sigoulim, David, destiné au sacerdoce. Or, un incident banal, la chute de Lia et de David dans un champ en bordure d'une route, met Moïse Sigoulim sur la piste d'une affaire considérable de pétrole. L'odeur imprégnée dans les cheveux des deux enfants lui a révélé l'existence d'une nappe qu'il pourra exploiter grâce à un contrat préparé par lui et qui lui réserve la plus grosse part de bénéfices.

Les autorités municipales de Scaravaloff entrant en conflit avec les juifs au sujet des impôts, Moïse décide d'emmener ses nièces à Londres pour les mettre à l'abri des luttes qui vont naître.

Le contrat du pétrole ne tarde pas à produire les effets que Moïse en attendait. Le pitoyable usurier qui spéculait autrefois dans les petites rues du ghetto devient un des rois de Londres. Ses réceptions sont connues et courues. Il reçoit, entouré de ses nièces Esther et Lia, devenues deux ravissantes jeunes filles. Mais Esther s'adonne aux plaisirs mondains, tandis que Lia étudie et obtient son diplôme d'ingénieur. Je ne vous dirai pas — ce serait trop long — comment André d'Orlinsky, ingénieur, fils du comte d'Orlinsky, propriétaire d'une exploitation pétrolifère à Scaravaloff, rencontre les Sigoulim, comment il devient amoureux de Lia, ni pourquoi, en pleine fête chez Moïse, apparaît le rigoureux rebb, qui lance l'anathème sur les impies. Je ne raconterai pas davantage les incidents qui mettent aux prises les maîtres des puits et les juifs qui y travaillent. Tout cela est fort bien enchevêtré et fournit de multiples prétextes à la reconstitution des rites religieux pratiqués dans les ghettos.

La conclusion de l'œuvre s'appuie sur une très belle idée de la vertu, de la pitié et de l'amour.

Raquel Meller a trouvé pour la précéder dans le rôle de Lia enfant une délicieuse fillette, Pierrette Lugan, qui a un bien joli et bien expressif visage. Elle-même, Raquel, a dépassé toutes ses créations. Sous la direction de Roussell, qui connaît ses qualités, elle a saisi les moindres nuances d'un personnage complexe sous son apparente simplicité. Et cette simplicité, c'est tout le secret de l'art cinématographique.

Maxudian semblerait avoir attendu, si des rôles antérieurs ne l'eussent classé, celui de Moïse Sigoulim. Quelle science du geste, quelle intelligence des situations, quelle force de traduction et quelle éloquence dans tous ses premiers plans !

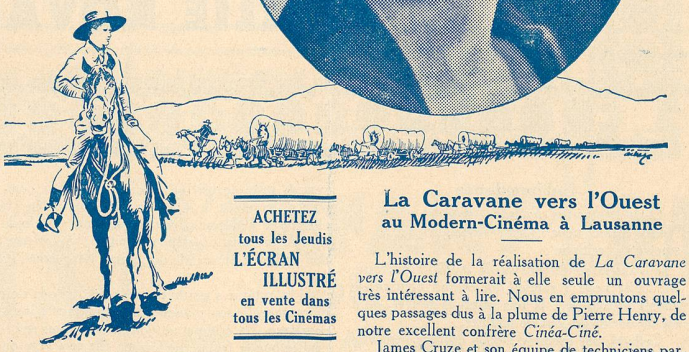
A côté de ces deux principaux protagonistes, il convient de citer dans le même ordre, Tina de Yzarduy, sœur de Raquel Meller, Mmes Vois, Uribe et Moret, MM. Pierre Blanchar, André Roanne, Deneubourg, Albert Bras et le petit Rauzéna. Mise en scène souvent émouvante, toujours admirablement réglée. Clichés d'une luminosité exceptionnelle.

(Le Journal.) Jean CHATAIGNER.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Loïs WILSON dans La Caravane vers 'Ouest

mis en scène par JAMES CRUZE



ACHETEZ tous les Jeudis **L'ÉCRAN ILLUSTRÉ** en vente dans tous les Cinémas

La Caravane vers l'Ouest au Modern-Cinéma à Lausanne

L'histoire de la réalisation de *La Caravane vers l'Ouest* formerait à elle seule un ouvrage très intéressant à lire. Nous en empruntons quelques passages dus à la plume de Pierre Henry, de notre excellent confrère *Cinéa-Ciné*.

James Cruze et son équipe de techniciens partirent de Los Angeles en septembre 1922 pour le lieu choisi (après des recherches infructueuses dans neuf Etats différents) pour la prise de vues de la majeure partie des scènes : un ranch de 80,000 hectares dans la « Vallée du Serpent » du Nevada, près de Bakir, presque aux confins de l'Etat d'Utah. Le lieu où ils campèrent était situé à 135 kilomètres de la gare la plus proche, Milford.

Pendant qu'on y préparait les chariots couverts et tout le matériel nécessaire à l'entretien d'une vaste figuration, le réalisateur alla, avec quelques collaborateurs, tourner au Grand Lac Salé, à l'île Antilope, les scènes de la chasse au buffle, qui est l'une des parties les plus pittoresques du film. On passa trois jours à chercher les buffles et à les amener dans le « champ de la prise de vues ; afin que les animaux ne vinssent pas troubler les opérateurs, on dut construire une plateforme très solide, ce qui permit de prendre des vues très rapprochées du troupeau.

Fin octobre, James Cruze et ses collaborateurs revenaient à la Vallée du Serpent, où étaient arrivés les figurants et tout le personnel.

C'est là qu'on tourna pendant huit semaines les scènes du départ de la caravane, de la traversée de la rivière, de l'attaque par les Indiens et du passage à Fort Bridger. dont les divers baraquements furent spécialement édifiés pour les besoins du film.

Le fleuve au courant assez vif que l'on voit dans le film n'est en réalité qu'un lac, mais un lac qui n'était pas sans danger, puisqu'en certains points il atteignait en profondeur plus de cent mètres. D'ailleurs on y perdit lors de la traversée plusieurs chariots ; des chevaux s'y noyèrent, et quelques membres de la troupe coururent de véritables dangers...

Aux figurants amenés sur les lieux vinrent se joindre les gens du pays, cow-boys, cultivateurs et un grand nombre de Peaux-Rouges d'une « réserve » du Nevada. Les deux camps, celui des blancs et celui des Peaux-Rouges, étaient installés à une distance de quelques kilomètres, ce qui n'empêcha pas quelques conflits qui, du reste, furent toujours très vite apaisés. La plus sérieuse difficulté que rencontra James Cruze fut celle des matériaux de construction, introuvables dans la région ; enfin, après de nombreuses recherches, Walter Reed, son chef technique, put se procurer ce qu'il fallait ; on alla jusqu'à acheter des bâtisses inachevées et à les transporter sur les lieux de prises de vues, après les avoir démontées.

Le travail qui consistait à utiliser l'armée de figurants, qui s'élevait de 800 à 1100 — loin de toute civilisation — n'était pas précisément aisé non plus.

Gustave Hupka 21
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1er ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.